

## Michael Peppiatt, Francis Bacon : anatomie d'une énigme

Pierre Meignan

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62387>

DOI : [10.4000/critiquedart.62387](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62387)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Pierre Meignan, « Michael Peppiatt, Francis Bacon : anatomie d'une énigme », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL :  
<http://journals.openedition.org/critiquedart/62387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62387>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Michael Peppiatt, Francis Bacon : anatomie d'une énigme

Pierre Meignan

---

- 1 *Anatomie d'une énigme*, le sous-titre de la biographie du critique et historien d'art Michael Peppiatt consacrée à Francis Bacon et opportunément rééditée aux éditions Flammarion, ne saurait être mieux choisi. L'artiste, grand broyeur de chair humaine, a en effet passé sa vie à brouiller les pistes de compréhension tant de sa vie que de son œuvre. « Si on peut l'expliquer, à quoi bon la peindre ? », estimait-il, rejetant toute narration dans ses toiles. Michael Peppiatt s'est donc attaché à démêler les fils de l'existence fascinante de l'un des plus grands maîtres de la peinture figurative contemporaine, depuis son enfance irlandaise au début du XX<sup>e</sup> siècle, et ses relations houleuses avec son père, jusqu'à son décès en 1992, à Madrid, dans une clinique tenue par des bonnes sœurs, lui qui abhorrait pourtant toute forme de religion. Le critique d'art avait de sérieux arguments pour s'atteler à la tâche. L'auteur britannique a en effet sympathisé avec son héros dans les années 1960 et est devenu un compagnon régulier des longues virées nocturnes alcoolisées que Bacon affectionnait et dont il avait fait un art de vivre. Construit sur un mode classiquement chronologique, le récit est l'occasion d'un roboratif voyage à travers l'histoire culturelle et artistique de l'Europe du siècle dernier. Le périple est mouvementé entre le Berlin ravagé de l'entre-deux-guerres, les milieux interlopes de Tanger et de la Côte d'Azur des années 1950, Paris, à l'attrait intellectuel indépassable, et surtout Londres, l'irremplaçable terrain de jeu, de création et des amours homosexuels de Bacon. De chapitre en chapitre, l'auteur fournit des clefs de lecture pour appréhender ses tableaux. Elles donnent à comprendre pourquoi ses triptyques et ses séries de portraits ont constitué autant de déflagrations, de « coups de poing dans la figure » pour les spectateurs invités à les découvrir dans des expositions puis des rétrospectives dont l'ampleur grandissait en même temps que la renommée de l'artiste. Francis Bacon, à l'actualité toujours bien vivante – en témoigne la récente exposition au Centre Pompidou –, estimait que cinquante ans seraient nécessaires après sa mort pour déterminer si son art avait une quelconque valeur. A plus de la moitié du chemin parcouru, la riche biographie de Michael

Peppiatt, écrite en 1996 mais remaniée en 2009, apporte assurément un élément de réponse.